

Shelomo Selinger a été prisonnier des camps à 14 ans. Il est aujourd'hui sculpteur à Paris. Marion Esquerré pour La Croix



Il est l'un des derniers survivants de la Shoah. Ses sculptures monumentales cherchent la lumière à travers les blocs de granit, en hommage aux millions de morts.

Shelomo Selinger

Rescapé de la Shoah, sculpteur

« **J**e ne peux rien dire, mais je ne peux non plus me taire. » À 92 ans, Shelomo Selinger veut encore témoigner. Le visage buriné, échevelé, il parle lentement, le regard fixe et clair.

Ce rescapé des camps qui a connu l'enfer à l'âge de 14 ans s'est souvent posé la question : « *Je suis resté vivant. Pendant des années je me suis demandé pourquoi. Pourquoi moi ?* »

Sa famille habitait non loin d'Auschwitz. En 1942, il est arrêté avec son père, qui sera bientôt exécuté. Sa mère et l'une de ses sœurs sont aussi assassinées. L'adolescent est ballotté d'un camp à l'autre. En 1945, la marche de la mort le conduit jusqu'à Terezin. Épuisé, il est considéré comme mort et déposé sur un tas de cadavres, dans lequel gisait peut-être déjà Robert Desnos. « *C'était juste avant l'arrivée de l'armée soviétique. Comment le médecin russe a-t-il saisi que je vivais encore ? Il m'a tiré d'entre les morts...* » Dès lors, il n'y avait pas d'autre réponse à l'interrogation lancinante : « *Je suis celui qui doit survivre.* »

Comment reprendre pied ? « *À 17 ans, ma mémoire est un chemin troué qui ne mène nulle part.* » Pendant sept ans, Shelomo Selinger est frappé d'amnésie : « *J'ai oublié ma mort.* » Le rescapé part avec d'autres en Israël, découvre la vie du kibboutz : « *Nous étions prêts à tout pour inventer une vie nouvelle. J'étais mort et plein de santé en attendant de naître dans la lumière de Galilée.* »

Quelques années après, Ruthy croise le regard de Selinger. Coup de foudre. Pour séduire la jeune lycéenne, il sculpte avec un petit canif son portrait et se découvre artiste. Ils ne se quitteront plus.

Aujourd'hui, Shelomo Selinger sculpte toujours. Les œuvres débordent dans la cour de l'ate-

lier parisien surpeuplé de ses silhouettes de bois et de pierre. Ruthy recense avec une minutie d'archiviste les œuvres monumentales que l'artiste a réalisées depuis plus de soixante ans. Arrivé à Paris dans les années 1950 et avant de se faire un nom, il croise Brancusi, Giacometti, Zadkine... « *Sculpter, c'est le désir de caresser la vérité* », confie celui qui, bientôt,

enregistre des commandes, remporte plusieurs prix. Le Mémorial de la Shoah de Drancy, tout de granit rose, c'est lui. C'est encore lui qui taille le monument des *Justes parmi les nations*, à l'entrée du mémorial de Yad Vashem, à Jérusalem : « *En place de mon corps que les nazis n'ont pas réussi à assassiner se dressera ma parole de pierre.* »

Ce matin-là, le froid est encore mordant dans le petit bureau au-dessus de son atelier en plein Paris. Tout un peuple de fantômes habite les lieux. Casquette sur le front, Shelomo Selinger déploie les esquisses, les dessins de corps désarticulés, de visages effrayés : « *En dessinant la mort, je parle de la vie, insiste-t-il de sa voix rocailleuse, où persiste l'accent polo-*

nais. Avec ces choses horribles, on fait du beau pour témoigner. Dessiner le mal, c'est porter l'espérance d'un au-delà de celui-ci. »

Le vieil homme cite Braque comme une clé de lecture de son travail : « *L'art est une blessure qui devient lumière.* » Par sa longue vie de création, le sculpteur espère encore réparer le monde : « *Je danse autour de la pierre comme un homme primitif pour dire quelque chose qui me dépasse...* » Dieu peut-être ? « *Je ne l'ai pas vu, je ne sais pas où il est...* », souffle Shelomo Selinger pour qui, malgré tout, sculpter est une prière.

C'est dans un corps-à-corps instinctif qu'il tape à coups de burin la pierre la plus dure, au besoin en campant dans la carrière de granit : « *J'aime à utiliser sa dureté implacable et son indestructible force pour dire cette fragilité des hommes.* » Le sculpteur tourne autour des visages qui vont sortir de la pierre : « *J'accepte d'être cet homme limité traversé par l'illimité des figures. Je sais seulement qu'il faut vieillir pour espérer peut-être réussir humblement aujourd'hui ce que l'on a raté hier.* »

En 2018 était inaugurée à Luxembourg *Kaddish*, sa dernière œuvre monumentale. À 92 ans, il espère encore – pourquoi pas ? – une commande de la ville de Paris. Dire l'indicible, inlassablement : « *Shelomo, c'est l'innocence blessée à mort qui continue d'aimer* », confie l'écrivaine Laurence Nobécourt, qui a écrit un livre avec lui (1).

Le sculpteur recourt davantage au dessin ces derniers temps, de grandes formes noires au fusain, à l'encre de chine. Il réveille les squelettes de la mémoire à jamais meurtrie. « *Je suis comme un prisonnier qui creuse un tunnel pour s'échapper vers la lumière. Il n'est pas libre avant et il n'est pas libre après, il n'est vraiment libre que pendant qu'il creuse. Et moi, depuis que je suis sculpteur, tous les jours je creuse.* »

Christophe Henning

(1) Nuit et lumière. Des marches de la mort au chemin de la vie, Shelomo Selinger, avec Laurence Nobécourt, Albin Michel, 144 p., 13,90 €.

Sculpteur «in memoriam»

Son inspiration. L'amour de ses parents

« **De tous les êtres qui ont donné à mon enfance ses couleurs de tendresse, je n'ai plus jamais eu de nouvelles : tout le monde ou presque a été assassiné dans les camps. Dès que mon père et moi sommes arrê-**

tés, l'animal en moi est vivant. L'instinct de survie progresse dans mon sang sans réfléchir, habite mes gestes, mon corps avec une intelligence organique. Pourtant, avec le peu de nourriture, les tortures, la

saleté, la survie était à peine possible. Mais on pouvait me battre, me tuer, ce qui était planté en moi, c'était l'amour de mes parents. Il me donnait la volonté de vivre. J'avais en moi ce trésor, cet amour reçu. »